

**P. Jean-François Thomas s.j.**

## **Information et contre-révolution**

Pendant les trois derniers siècles, l’information, – désormais l’arme puissante de tous les régimes politiques –, régna d’abord par l’écrit, puis sous d’autres formes technologiques utilisant l’image et conduisant jusqu’au pur virtuel. L’information est un rouleau compresseur. Elle commença sa carrière à l’époque moderne, gagnant ses premières lettres de noblesse au XVII<sup>e</sup> siècle, prenant assurance au XVIII<sup>e</sup> siècle comme infanterie de la Révolution française, puis triomphant dans l’éclosion journalistique du XIX<sup>e</sup> siècle, s’attirant par là les premières critiques telles celles de Balzac ou de Baudelaire. Au siècle dernier et dans le nôtre, elle est le nerf de la guerre sans lequel aucun combat ne peut être mené. Notre propos, nécessairement bref et irrévocablement en partie simplificateur, sera donc de présenter, dans un premier temps, les balbutiements d’une information s’organisant en contre-pouvoir au siècle des Lumières et en pouvoir au XIX<sup>e</sup> siècle, puis, dans une seconde partie, de démonter certains rouages qu’elle utilise pour former ou déformer les esprits, en nous penchant sur la possibilité et la nécessité d’en user pour contrer les erreurs, tout en conservant des principes moraux dont elle est désormais souvent très éloignée.

## La naissance de l'opinion publique par le journal

Pour comprendre les origines culturelles multiples de la Révolution, il faut prendre en compte la naissance de l'opinion publique grâce à l'écrit, – livres et journaux –, d'abord au sein de la bourgeoisie éduquée, puis à l'échelle de toute une population. Jürgen Habermas, prenant distance avec l'École de Francfort, publiera en 1962 un ouvrage qui fera date : *L'Espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*<sup>1</sup>. Il y étudie l'émergence d'une « sphère publique bourgeoise » un peu partout en Europe soustrayant aux États ses discussions et gardant les peuples de participation à ses débats tout en les façonnant à ses idées par la révolution de l'information. Alain Létourneau résume ainsi ce concept phare révolutionnaire : « L'espace public, c'est un ensemble de personnes privées rassemblées pour discuter des questions d'intérêt commun. Cette idée prend naissance dans l'Europe moderne, dans la constitution des espaces publics bourgeois qui interviennent comme contrepoids des pouvoirs absolutistes. Ces espaces ont pour but de médiatiser la société et l'État, en tenant l'État responsable devant la société par la *publicité*, la *Öffentlichkeit* dont parlait Kant.<sup>2</sup> » Quelles que soient les divergences d'approches autour de cette idée, il n'empêche que la presse écrite imposa sa loi dans la propagande, sans plus aucun rapport avec cet aspect délibératif et raisonné qu'Habermas voulut mettre en lumière, un peu naïvement. Depuis, des philosophes comme Pierre

---

<sup>1</sup> *Strukturwandel der Öffentlichkeit*, Neuwied, Hermann Luchterhand Verlag, 1962 ; trad. fr, Paris : Payot, 1978.

<sup>2</sup> Cité par Lits, Marc. « L'espace public : concept fondateur de la communication », *Hermès, La Revue*. n° 70, 2014/3, p. 77–81. Voir aussi Chartier, Roger. *Les origines culturelles de la Révolution française*. Paris : Seuil, 1990, rééd. Seuil, coll. « Points Histoire », 2000, 304 p., surtout le chapitre II « Espace public et opinion publique ».

Bourdieu ont analysé l'outil de manipulation que représentent la presse d'opinion et les médias modernes, à commencer par la télévision<sup>3</sup>. Alain Létourneau Ce dernier définit de façon éclairante ce qu'est le « champ », réalité qui se retrouve dans toutes les autres sphères modernes de l'information : « Un espace social structuré, un champ de forces – il y a des dominants et des dominés, il y a des rapports constants, permanents, d'inégalité qui s'exercent à l'intérieur de cet espace.<sup>4</sup> » En fait, ce rapport dominants-dominés est un fruit de l'époque moderne. Si, au départ, le journal imprimé était officiellement l'objet d'une censure plus stricte que celle s'appliquant au livre, il échappa très rapidement au contrôle des États. Là se trouve en germe ce qui explosera dans la massification de la diffusion de l'information par internet. En France, le premier journal fut *La Gazette* créée par Théophraste Renaudot en 1631. Elle paraîtra jusqu'en 1915. À l'origine simple transmetteur de contenu, – ou tout au moins s'affichant comme tel tout en poursuivant des buts moins avouables –, le journal, – et tous les moyens d'information après lui –, est très vite un instrument non plus d'argumentation mais de simple persuasion et de séduction manipulatrice. Ce n'est pas par hasard si ce soudain besoin d'information naquit au siècle de Descartes, lui qui, y mettant prudemment les formes, ouvrit les portes à l'esprit critique s'appliquant à tous les domaines sans exception. Le philosophe maintenait deux maximes de sa « morale par provision », à savoir l'obéissance aux lois et aux coutumes de son pays sous l'autorité de la religion, et, en revanche, une totale liberté pour le « reste »<sup>5</sup>. Cette révolution cartésienne fut parfaitement pratiquée par les premiers journalistes professionnels et par les faiseurs d'information préparant le terrain au bouleversement de 1789.

---

<sup>3</sup> Bourdieu, Pierre. *Sur la télévision*. Paris : Liber-Raisons d'agir, 1996, 95 p.

<sup>4</sup> *Op. cit.*, p. 46.

<sup>5</sup> Voir *Discours de la méthode*, 3<sup>e</sup> partie, *Œuvres complètes*, Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1953, p. 141 et p. 144.

Chacun connaît les incroyables campagnes de diffamation ordurière dont furent victimes le Roi et la Reine, sans que la censure officielle ne puisse ou ne veuille réagir. Les nouveaux groupes de pression écartèrent peu à peu le monopole des autorités traditionnelles en créant une instance inédite de critique, de jugement. L'exclusion du Roi, de la cour, des Académies transféra le pouvoir dans les loges, les salons, les cafés, les clubs, les journaux. L'opinion était née et elle ne cesserait de se développer, de s'ancrer, de tout envahir. Pourtant, durant ces décennies effervescentes du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'opinion demeure encore la chasse gardée des nouvelles élites auto-proclamées, à savoir celle d'une race étrange : les philosophes, les « intellectuels ». De cette époque date le mépris affiché pour le peuple, mépris si constant depuis dans la classe politique. Condorcet oppose « opinion » à « populace », Marmontel parle de « l'opinion des gens de lettres » contre « l'opinion de la multitude », d'Alembert loue « le public vraiment éclairé » et regarde de haut « la multitude aveugle et bruyante. »<sup>6</sup> Malesherbes, lors de sa réception à l'Académie française en 1775, n'hésitera pas à déclarer : « Il s'est élevé un tribunal indépendant de toutes les puissances et que toutes les puissances respectent, qui apprécie tous les talents, qui prononce sur tous les gens de mérite. Et dans un siècle éclairé, dans un siècle où chaque citoyen peut parler à la nation entière par la voie de l'impression, ceux qui ont le talent d'instruire les hommes et le don de les émouvoir, les gens de lettres en un mot sont au milieu du public dispersé ce qu'étaient les orateurs de Rome et d'Athènes au milieu du public assemblé. »<sup>7</sup> L'opinion publique devient un tribunal qui sera lui-même balayé par celui de l'opinion populaire, certes admirablement téléguidée par quelques esprits puissants et

---

<sup>6</sup> Chartier, Roger. *Les origines culturelles de la Révolution française. op. cit.*, p. 47

<sup>7</sup> Cité par Ozouf, Mona. « L'opinion publique », dans *The Political Culture of the Old Regime*. Keith Michael Baker ed., Oxford : Pergamon Press, 1987, p. 419-434, p. 424.

retors. Condorcet ne s'y trompe point lorsqu'il dessine l'éloge de l'imprimerie comme ayant permis la constitution d'une communauté sans présence visible<sup>8</sup>. Le goût de la lecture, si bien souligné par Malesherbes, – nommé directeur de la Librairie en 1750 –, conduit au goût de raisonner par soi-même, de juger, de critiquer<sup>9</sup>. De la tolérance affichée, le résultat sera irrémédiablement une liberté sans contrainte et la mise en place de méthodes conduisant à mener la « populace ». Le livre lui-même sera rapidement désacralisé au profit de l'éphémère : le périodique, le libelle, le pamphlet. La lecture patriarcale et quasi biblique à la veillée au coin du feu s'efface devant un nouveau rapport au texte : plus de référence religieuse, ouvrages plus courts, textes tendancieux invitant à une attitude critique, indépendante des autorités classiques et traditionnelles.<sup>10</sup>

Quelques décennies plus tard, le mal s'est étendu comme une lèpre, gagnant la Révolution, puis des révolutions. Aucune restauration ne pourra vraiment s'accomplir car les esprits sont déjà empoisonnés, habitués à être manipulés et à épouser l'opinion qui leur est dictée. Honoré de Balzac, pour sa *Comédie humaine*, inscrira la trilogie des *Illusions perdues*<sup>11</sup> au cœur de l'œuvre, justement en démontant pièce par pièce le manège des critiques, des journalistes, des écrivains à la mode. Dans son Avant-propos, Balzac réagit par une dogmatique rap-

---

<sup>8</sup> Condorcet. *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*. Paris : Flammarion, coll. « GF », 1988, p. 188.

<sup>9</sup> Voir Malesherbes. *Mémoires sur la librairie et sur la liberté de la presse 1788*. Introduction and notes by Graham E. Rodmell, Chapel Hill, North Carolina Studies in the Romance Languages and Literatures, 1979. Et aussi *Les « Remontrances », de Malesherbes 1771–1775*, Élisabeth Badinter (éd.), Paris : UGE, coll. « 10/18 », 1978, p. 273.

<sup>10</sup> Voir Mornet, Daniel. *Les Origines intellectuelles de la Révolution française, 1715–1787*. [1933, Librairie Armand Colin], Paris : Éditions Tallandier, 2010, 552 p.

<sup>11</sup> *Les Deux Poètes ; Un grand homme de province à Paris ; Les Souffrances de l'inventeur*. Ces romans sont publiés entre 1837 et 1843.

pelant quel est l'objet du combat intellectuel : monarchie, religion, vérités éternelles. D'où, sans doute, l'insuccès de ces ouvrages qui naviguaient à contre-courant<sup>12</sup>. Charles Baudelaire ira plus loin dans la critique et l'invitation à une réaction. Il écrira à un correspondant : « En matière littéraire surtout, la monarchie est ce qu'il y a de mieux. Plutôt le premier venu qu'un comité. »<sup>13</sup> *Le Spleen de Paris*, publié après la mort du poète, est d'ailleurs un *spleen* journalistique. L'auteur a fréquenté les salles de rédaction dans sa jeunesse, lui qui écrivit dans *Le Corsaire* (plus tard rebaptisé *Le Corsaire-Satan*), *La Silhouette*, et *Le Salut public*, sa période républicaine et politique rapidement abandonnée pour l'exécration de la médiocrité démocratique. Il déclare : « Il est impossible de parcourir une gazette quelconque, de n'importe quel jour ou quel mois ou quelle année, sans y trouver à chaque ligne les signes de la perversité humaine la plus épouvantable, en même temps que les vanteries les plus surprenantes de probité, de bonté, de charité, et les affirmations les plus effrontées relatives au progrès et à la civilisation. Le journal, de la première ligne à la dernière, n'est qu'un tissu d'horreurs. Guerres, crimes, vols, impudicités, tortures, crimes des princes, crimes des nations, crimes des particuliers, une ivresse d'atrocité universelle. Et c'est de ce dégoûtant apéritif que l'homme civilisé accompagne son repas de chaque matin. Tout, en ce monde, sue le crime : le journal, la muraille et le visage de l'homme. Je ne comprends pas qu'une main pure puisse toucher un journal sans une convulsion de dégoût. »<sup>14</sup> Cette détestation de l'ogre journalistique le conduisit jusqu'au geste le plus extrême lorsqu'il tenta de se suicide-

---

<sup>12</sup> Voir Berthier, Patrick. « La critique littéraire dans "Illusions perdues" », *L'Année balzacienne*, n° 9, 2008/1, p. 63–80.

<sup>13</sup> *Correspondance*, Lettre à Charles-Augustin Sainte-Beuve, 21 février 1859.

<sup>14</sup> Baudelaire, Charles. *Mon cœur mis à nu*. dans *Œuvres complètes*, t. I. Claude Pichois et Jean Ziegler (éd.), Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1975, p. 705–706.

der le 30 juin 1845 après avoir laissé comme message d'adieux à son ami Louis Ménard : « Les journaux à grand format me rendent la vie insupportable ! »<sup>15</sup> Il dénonce la « pionnerie » des gazetiers<sup>16</sup>, les « canailles » de directeurs<sup>17</sup>, ou les vices du lecteur<sup>18</sup>. Les rotatives qui emportent le papier entraînent dans un même élan les esprits vers la médiocrité. Il résume : « De l'infamie de l'imprimerie, grand obstacle au développement du Beau. »<sup>19</sup> Il sait de quoi il parle car il était adolescent lorsqu'est née la presse des premiers quotidiens de grand format, ceux qui allaient peu à peu inonder villes et campagnes et forger de nouvelles mentalités<sup>20</sup>. Le dégoût de la vie qui le saisit ensuite en présence de l'écrasement opéré par le journalisme fait penser à une nausée identique qui habiterait aujourd'hui un jeune homme broyé par internet, tout simplement parce que le journal d'alors était le pur fruit des principes révolutionnaires, donc du monde moderne, c'est-à-dire de la décadence intellectuelle et spirituelle. Baudelaire, comme Sainte-Beuve qu'il critiqua à cause de cela, fut un poète-journaliste, partagé à la fois entre fascination et rejet. Et il nous donne déjà un élément de réaction pour répondre à l'ignoble manipulation des esprits par les moyens d'information en prenant la défense, en son temps, des « petits journaux » contre les grandes machines, comme s'il louait aujourd'hui les « blogs » et sites personnels dans le labyrinthe du système informatique. Il écrit au Figaro, alors « petit journal » : « A M. le Rédacteur en chef du Figaro. Monsieur, Il m'est arrivé plus d'une fois de lire le

---

<sup>15</sup> Témoignage recueilli dans *Baudelaire devant ses contemporains*, dir. Claude Pichois, Paris, Klincksieck, 1996, p. 42.

<sup>16</sup> Baudelaire, Charles. *Mon cœur mis à nu. op. cit.*, p. 683.

<sup>17</sup> Baudelaire, Charles. *Mon cœur*. Fragment XXVIII.

<sup>18</sup> Baudelaire, Charles. « Au lecteur ». *Les Fleurs du mal, op. cit.*, p. 6.

<sup>19</sup> Baudelaire, Charles. *Mon cœur*. Fragment XLV, p. 706.

<sup>20</sup> Les deux principaux à l'époque furent *La Presse* d'Émile de Girardin et *Le Siècle* d'Armand Dutacq.

Figaro et de me sentir scandalisé par le sans-gêne de rapin qui forme, malheureusement, une partie du talent de vos collaborateurs. Pour tout dire, ce genre de littérature „frondeuse” qu’on appelle le „petit journal” n’a rien de bien divertissant pour moi et choque presque toujours mes instincts de justice et de pudeur. Cependant, toutes les fois qu’une grosse bêtise, une monstrueuse hypocrisie, une de celles que notre siècle produit avec une inépuisable abondance se dresse devant moi, tout de suite je comprends l’utilité du „petit journal”. Ainsi, vous le voyez, je me donne presque tort, d’assez bonne grâce. »<sup>21</sup> À l’occasion de l’anniversaire de Shakspeare (sic), il règle ses comptes avec la démocratie déversée à pleins flots par celui qu’il nommera plus bas dans sa lettre, Olympio, du titre d’un des célèbres poèmes du « poète national », Victor Hugo<sup>22</sup>. Sa verve vaut la peine d’être citée : « Parlons un peu du vrai but de ce grand jubilé. Vous savez, monsieur, qu’en 1848 il se fit une alliance adultère entre l’école littéraire de 1830 et la démocratie, une alliance monstrueuse et bizarre. Olympio renia la fameuse doctrine de l’art pour l’art, et depuis lors, lui, sa famille et ses disciples, n’ont cessé de prêcher le peuple, de parler pour le peuple, et de se montrer en toutes occasions les amis et les patrons assidus du peuple. „Tendre et profond amour du peuple !” Dès lors, tout ce qu’ils peuvent aimer en littérature a pris la couleur révolutionnaire et philanthropique. Shakspeare est socialiste. Il ne s’en est jamais douté, mais il n’importe. Une espèce de critique paradoxale a déjà essayé de travestir le monarchiste Balzac, l’homme du trône et de l’autel, en homme de subversion et de démolition. Nous sommes familiarisés avec ce genre de supercherie. Or, monsieur, vous savez que nous sommes dans un temps de partage, et qu’il existe une classe d’hommes dont le gosier est

---

<sup>21</sup> Baudelaire, Charles. Anniversaire de la naissance de Shakespeare, *Œuvres complètes de Charles Baudelaire*. Texte établi par Jacques Crépet, Louis Conard, libraire-éditeur, 1939, Juvenilia, Œuvres posthumes, Reliquia. I, p. 217.

<sup>22</sup> Voir Hugo, Victor. *Tristesse d’Olympio*. dans *Les Rayons et les Ombres*, 1837.

obstrué de toasts, de discours et de cris non utilisés, dont, très naturellement, ils cherchent le placement.<sup>23</sup> Très intéressante et très actuelle analyse, brossée en quelques traits, de l'information postrévolutionnaire dont les chantres sont à la fois, – « en même temps » se plaindraient à dire certains flûtistes contemporains –, « amis » et « patrons » du peuple. Ces années de Restauration monarchique furent perdues car ses acteurs passèrent à côté de l'influence du journal. Il ne faudrait pas poursuivre dans des ornières identiques. Baudelaire parle de « supercherie », et il s'agit bien de ce processus tordu qui pousse ses ramifications jusqu'à nous, même si les supports techniques ont changé, se sont aiguisés et ont acquis en force et en puissance.

### **L'information déformante et sa réinformation**

La caractéristique du monde construit depuis presque trois siècles est d'être le travail de l'imagination poétique dans le sens où ce monde ne doit plus être que le produit de l'œuvre de l'homme coupé de toute transcendance. Cependant, il est nécessaire de maintenir un contenu pour faire tourner à vide ce système autosuffisant. Ce quelque chose est l'information. Nous renvoyons ici à la magistrale analyse de Marcel De Corte dans *L'Intelligence en péril de mort*<sup>24</sup>. Le propre de l'information est de s'opposer aux connaissances acquises une fois pour toutes, aux vérités éternelles car elle embrasse tout ce qui change, tout ce qui se passe, tout ce qui passe. Le terreau de l'information est l'éphémère, le bref surgissement, l'événement. Malgré tout, l'information s'est revêtue d'une prétention qui ne correspond pas à ses amours de changement : celle d'être une connaissance exacte :

---

<sup>23</sup> Hugo, Victor. *Tristesse*. p. 221.

<sup>24</sup> De Corte, Marcel. *L'Intelligence en péril de mort*. [1<sup>re</sup> édition 1968], Paris : Éditions de l'Homme Nouveau, 2017, 259 p. Chapitre 3, « L'Information déformante ».

« L'homme „informé” est l'homme qui sait et qui „informe” ceux qui ne savent pas et qui seront à leur tour „informés”. Le mot „information” prend ainsi une ampleur immense qui englobe et dépasse le sens du mot „science” ou „connaissance de la réalité”, tout en s'agrégeant l'aspect de « „vérité” ou de „conformation à la nature des choses” que celui-ci comporte normalement. L'information tend à recouvrir le champ entier du savoir et même du savoir scientifique. La qualité essentielle du savant est aujourd'hui d'être „informé” ». Il faut qu'il sache tout ce qui se passe dans le domaine de sa compétence afin d'ajouter lui-même „un fait nouveau” à ce savoir qui se transforme sans arrêt. »<sup>25</sup> Ainsi s'installe une batterie de missiles plus efficaces que les armes nucléaires, celle au service de ce que Leonardo Castellani appelait « la Grande Falsification », ce programme de lente destruction aux trois visages : diviniser l'homme, unifier les peuples en un seul peuple, faire advenir le Paradis sur terre.<sup>26</sup> L'information n'est plus un renseignement, elle est tantôt un poignard, tantôt un poison, selon les besoins du moment. Elle ne cherche pas à éclairer mais à déboussole et à conduire le troupeau dans son enclos. Paul Valéry notait : « Le fait nouveau tend à prendre toute l'importance que la tradition et le fait historique possédaient jusqu'ici. »<sup>27</sup> Le balayage est radical. La tentation n'est pas neuve. L'homme de la Renaissance recherche son autonomie et son indépendance par rapport aux schémas traditionnels. Jean Pic de la Mirandole, par exemple, exprime la

---

<sup>25</sup> De Corte, Marcel. *op. cit.*, p. 150–151.

<sup>26</sup> Voir les publications françaises d'écrits de Castellani, Leonardo par Audouard, Érick : *Le Verbe dans le sang*, Paris : Pierre-Guillaume de Roux, 2017, 282 p. Édition augmentée en 2023, Paris, Perspectives libres, 535 p. Et *La Vérité ou le néant*, Paris, Artège, 2021, 325 p. Voir aussi Audouard, Érick. *Comprendre l'Apocalypse*. Paris : Pierre-Guillaume de Roux, 2018, 99 p.

<sup>27</sup> Valéry, Paul. « Propos sur le progrès », dans *Regards sur le monde actuel et autres essais*, Œuvres, t. II. Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1960, p. 1025.

conviction que l'homme désormais doit se façonner lui-même selon toutes les formes que son libre-arbitre choisira.<sup>28</sup> Marcel De Corte montre clairement, reprenant Augustin Cochin, que la sociologie du phénomène démocratique explique ce phénomène révolutionnaire de l'information remplaçant les règles et les lois divines et de l'univers. Lorsque Roosevelt répète son slogan : *The world save for democracy*, il ne se réfère pas à la démocratie athénienne, pas plus qu'à la démocratie médiévale des communes et des villes libres, mais à celle, façonnée par le totalitarisme révolutionnaire français, désormais entre les mains de quelques grandes puissances politiques, financières, économiques, idéologiques, qui promet un règne et un gouvernement mondialistes grâce à l'extraordinaire toile d'araignée de l'information posée au-dessus de toute Loi transcendante. De Corte cite ce mot gaulliste qui en dit long : « Toute ma vie, je me suis fait une certaine idée de la France... »<sup>29</sup> Comme il n'y a plus de continuité, de tradition, cet homme réduit la France à la représentation, changeante, qu'il en a. Le culte de l'information nourrit le rêve, l'utopie. Il est normal que le virtuel parachève ce triomphe car la réalité y est d'autant plus niée ou écartée, défigurée. L'information est ce qui permet à la démocratie moderne à la française de demeurer dans les nuées, de se gaver d'imaginaire. Charles Maurras posait un juste diagnostic lorsqu'il affirmait qu'il n'y avait pas de démocratie moderne : « Il y eut un ancien régime, il n'y a pas de régime nouveau, il n'y a qu'un état d'esprit tendant à empêcher ce régime de naître. »<sup>30</sup> L'information est la couverture qui laisse croire à un exercice de cette démocratie tant vantée. Reviennent

---

<sup>28</sup> Voir Pic de la Mirandole, Jean. *De hominis dignitate*. Paris : Éditions de l'éclat, 5<sup>e</sup> édition, 2008, p. 8.

<sup>29</sup> De Gaulle, Charles. *Mémoires de guerre, L'appel*. Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2000, p. 5.

<sup>30</sup> Maurras, Charles. *Mes idées politiques*. [1937, Fayard, « Les grandes études politiques et sociales], Paris : Fayard, 1968, p. 49.

en mémoire les déclarations tonitruantes de Georges Bernanos essayant vainement de secouer la torpeur des Français, et des autres : « On ne comprend absolument rien à la civilisation moderne si l'on n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure. » Et encore : « La seule Machine qui n'intéresse pas la Machine, c'est la Machine à dégoûter l'homme des Machines. »<sup>31</sup> L'information semble avoir paralysé les intelligences en introduisant un parasite qui ronge toute rationalité en édifiant des groupes, des sociétés remplaçant les structures antiques. Les Académies, les Loges au siècle des Lumières, les « réseaux sociaux » en notre temps, ont écarté et écartent, souvent en les détruisant ou en les réduisant à la portion congrue, la famille, le métier, la paroisse, le village, la province etc.<sup>32</sup> Un être social et fictif a pris la place de l'être réel et personnel de l'homme. Marcel De Corte parle bien du travail de sappe des « philosophes » des Lumières, et des « intellectuels » aujourd'hui, déformant les faits réels et les détachant de tout leur contexte<sup>33</sup>. Comme son nom l'indique, le libre-penseur n'a pas besoin des autres pour penser. Il peut tourner en rond et à vide sur lui-même. Seule l'information, sans cesse changeante, le nourrit et lui permet d'attirer à lui tous ceux qui sont prêts, parce que préparés par tout le système politique et éducatif depuis la naissance, à écouter des sornettes et à les couronner comme des vérités intangibles. Les événements les plus proches de nous comme la fameuse « pandémie » ou la guerre en Ukraine en sont de belles illustrations, sans parler des grands thèmes récurrents universels comme le « réchauffement climatique », la pro-

---

<sup>31</sup> Bernanos, Georges. *Les Grands Cimetières sous la lune*, [1938, Plon], dans *Essais et écrits de combat*, t. I. Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1971, p. 353–575.

<sup>32</sup> Voir l'analyse de Cochin, Augustin. *La Révolution et la libre-pensée*. Paris : Plon, 1924, notamment l'Introduction.

<sup>33</sup> De Corte, Marcel. *op. cit.*, p. 162.

tection de la « terre mère » (notre « maison commune »), la destruction des sexes et du patriarcat etc. De Corte écrit : « Le régime démocratique moderne, né de la Révolution française et de la mutation opérée par l'intelligence sur elle-même, présuppose de toute évidence la ruine, l'éviction ou, à tout le moins, la stérilisation politique de toutes les sociétés naturelles ou semi-naturelles où l'homme se trouve inscrit par le destin de la naissance ou de la vocation. »<sup>34</sup> L'information est ce parasite qui dissout le tissu social pour l'échanger contre une collectivité où les individus sont interchangeables. En cette époque qui se veut de « communication », les êtres ne sont plus présents les uns aux autres. De Corte poursuit : « Dans la société de masses, en leur immense majorité, les hommes se trouvent devant l'événement comme l'aveugle devant les couleurs sans le subterfuge de l'information. Ils n'en ont point l'expérience. Ils ne peuvent en prendre connaissance que par l'information, c'est-à-dire par l'intermédiaire d'informateurs qui enregistrent, collectent, trient, configurent, expriment et diffusent les faits à leur place. »<sup>35</sup> L'événement, par la magie de l'information, se transforme en « événementiel », c'est-à-dire en mise entre parenthèses de l'Histoire qui, normalement, est parfois tragédie, parfois farce, parfois gloire. Karl Marx n'y reconnaîtrait pas ses petits ! Philippe Muray a écrit sur le sujet bien des pages pertinentes, dont cet extrait : « L'événementiel est précisément ce qui est là, maintenant, pour empêcher que l'on voie que l'Histoire ne se déroule plus ni en tragédie ni en farce, ni en rien du tout. L'événementiel sert à consoler du deuil des événements qui n'ont même pas eu lieu. Le regret que quelque chose ne se soit pas produit n'existe même plus. La terreur que quelque chose n'arrive pas est elle-même obsolète. »<sup>36</sup> Il souligne que l'attente redou-

---

<sup>34</sup> De Corte, Marcel. *L'Intelligence*. p. 164.

<sup>35</sup> De Corte, Marcel. *L'Intelligence*. p. 167.

<sup>36</sup> Muray, Philippe. *Après l'Histoire I*, dans *Essais*. Paris : Les Belles Lettres, 2015, p. 131.

table et désirable des Barbares, comme dans le poème de Cavafy<sup>37</sup>, ou celle des Tartares, dans le désert du même nom<sup>38</sup>, n'a plus de sens dans notre monde événementiel. À la boulimie d'information est lié l'hyperfestif. Pour cerner le monde contemporain, il suffit d'analyser ses « fêtes », relayées par les méthodes d'information. Comme le refrain est le changement, la nouveauté, la victime expiatoire est toujours le passé, pris pour cible car empêcheur de tourner en rond sur soi-même en nous jetant à la figure nos erreurs et nos péchés. Le monde moderne hait le passé qu'il convoque sans se lasser en procès. Philippe Muray écrit à ce sujet : « Le passé ne passe pas, Au contraire, il n'arrête pas de passer : en correctionnelle, aux assises, aux aveux, à tabac. C'est aujourd'hui toujours le moment, pour le passé, de passer un mauvais quart d'heure. Mais ce n'est jamais le passé qui passe à table, c'est le présent. Du passé, le présent tient table ouverte. Et il s'offre ainsi des festins de roi. Car tout est bon dans le passé puisque tout y est coupable. Il n'y a rien à en jeter. Le présent le sait d'autant mieux qu'il est lui-même immangeable. »<sup>39</sup> L'information moderne est un sabre qui censure, qui décapite et qui retranche de l'homme ses racines. Les raisons d'une telle dérive sont à la fois psychologiques et politiques. Psychologiques

---

<sup>37</sup> Voir Cavafy, Constantin. *En attendant les Barbares*. traduction du grec par Marguerite Yourcenar et Constantin Dimaras. Notamment ces vers : « Pourquoi nos habiles rhéteurs ne viennent-ils pas à l'ordinaire prononcer leurs discours et dire leurs mots? / Parce que les Barbares seront là aujourd'hui / et que l'éloquence et les harangues les ennuiet. / Pourquoi ce trouble, cette subite inquiétude? – Comme les visages sont graves! Pourquoi places et rues si vite désertées? Pourquoi chacun repart-il chez lui le visage soucieux? / Parce que la nuit est tombée et que les Barbares ne sont pas venus et certains qui arrivent des frontières disent qu'il n'y a plus de Barbares. / Mais alors, qu'allons-nous devenir sans les Barbares? Ces gens étaient en somme une solution. ».

<sup>38</sup> Voir Buzzati, Dino. *Le Désert des Tartares*. [1940, en italien], Paris : Robert Laffont, « Collection Pavillons », 1949.

<sup>39</sup> Muray, Philippe. *Exorcismes spirituels III*, dans *Essais*. Paris : Belles Lettres, 2015, p. 1424.

car les informateurs ont rapidement compris qu'il fallait intéresser et flatter leur public en prenant le plus petit dénominateur commun donc en mettant au premier plan les masses, d'où le terme *Mass Media*. De cette façon, tous les individus participent ensuite à des actions qui ont pour but de transformer le monde selon l'image qui leur est imposée. Raisons politiques ensuite puisque chaque gouvernement présente toujours l'information sous le jour qui lui est favorable. Le mensonge d'État est la substance de l'information. Ainsi se construisent les mythes politiques qui ont toujours la faveur des masses. Prenons, en France, plus proche de nous, le « mythe gaulliste » par exemple qui est une falsification de l'Histoire par bien des aspects. La dénaturation de l'événement est tout un art, et certains sont des maîtres en ce domaine. Le cardinal de Retz disait déjà en son temps : « L'expérience nous fait connaître que tout ce qui est incroyable n'est pas faux. »<sup>40</sup> Par cette manipulation, l'intelligence n'est plus capable de distinguer, de critiquer, de juger, sauf à l'aveuglette et par chance. L'opinion se construit ainsi et règne alors de manière absolue. Tout ce qui gêne est éliminé, tout ce qui est présenté est partiel. Marcel De Corte avertit : « Par définition, la démocratie moderne autorise toutes les trahisons, sauf à l'égard d'elle-même : l'homme „libre” n'a aucune obligation vis-à-vis de rien ni de personne et la démocratie moderne est fondée sur cette autonomie radicale de l'individu. »<sup>41</sup> Jean Madiran précisera, au même moment, que « l'information moderne, par nature, ignore ce qui est important ou n'en retient que l'écorce étrangère à la dimension intérieure et à la dimension historique. »<sup>42</sup> De cette façon, l'information fait passer un message souvent contraire aux déclarations d'une per-

---

<sup>40</sup> Gondi, Jean-François Paul de. *Mémoires* [Nancy, 1717]. Paris : Éditions Honoré Champion, 2015, dans *Œuvres complètes*, t. VIII et IX.

<sup>41</sup> De Corte, Marcel. *op. cit.*, p. 190.

<sup>42</sup> Madiran, Jean. « Après la Révolution de mai 1968 ». *Itinéraires*, supplément au n° 123 de juin 1968, p. 19.

sonne.<sup>43</sup> Elle procède à une subversion qui détruit les mœurs et qui construit une nouvelle politique, celle des moules par lesquels tous doivent passer.<sup>44</sup> Elle conduit à la perte du sens du réel.

L'information abrutit lorsqu'elle dispense de penser. Elle peut au contraire, – si elle tourne le dos aux procédés pervers cités ci-dessus –, aider à forger l'intelligence. Léon Bloy a souvent dénoncé l'abus de la parole ou de l'écriture pour « l'extermination de la pensée »<sup>45</sup>, mais il a su les utiliser à revers pour contrer cet empoisonnement. Les pouvoirs misent sur le fait que le public n'a pas de mémoire, comme l'a souligné Georges Bernanos<sup>46</sup>. Une information raisonnée, impartiale et complète sur le passé et sur le présent est un antidote efficace contre les marées roulantes et déferlantes de l'emprise de masse. Enseigner l'Histoire, répéter sans cesse les mêmes corrections apportées à la falsification généralisée est une méthode qui fait ses preuves. Déjà, depuis 1989 et le bicentenaire de la Révolution, beaucoup d'idées reçues ont été renversées ou remises à plat. Il ne faut pas se lasser et ne pas cesser le combat lorsque nous pensons qu'une bataille est gagnée. Sans cesse, un clou unique doit être enfoncé. Ce n'est que par

---

<sup>43</sup> Marcel De Corte cite l'exemple significatif du titre d'un journal de l'époque après la publication de l'encyclique de Paul VI, *Humanae Vitae* : « Le Pape ne condamne pas le contrôle des naissances », oubliant de préciser que le texte pontifical n'admettait que la continence et le respect des rythmes naturels de la vie.

<sup>44</sup> Voir notamment Balzac, Honoré de. *Monographie de la presse parisienne*. [Paris, Bureau central des publications nouvelles, 1843] Paris : Éditions Sillage, 2016. « Pour le journaliste, tout ce qui est probable est vrai. » p. 115 ; « La Presse, comme la femme, est admirable et sublime quand elle avance un mensonge, elle ne vous lâche pas qu'elle ne vous ait forcé d'y croire, et elle déploie les plus grandes qualités dans cette lutte où le public, aussi bête qu'un mari, succombe. » p. 116 ; « Si la presse n'existait pas, il faudrait ne pas l'inventer. » p. 116.

<sup>45</sup> Voir par exemple Bloy, Léon. *Belluaires et Porchers*. Paris : Éditions Stock, 1905.

<sup>46</sup> Voir Bernanos, Georges. *Le Chemin de la Croix-des-âmes*. Paris : Gallimard, 1948, 4 volumes.

cette fidélité que l'édifice mensonger pourra être ébranlé, à condition de ne pas procéder comme des amateurs, de soigner tous nos écrits, toutes nos paroles, de vérifier nos sources, d'éviter les simplismes et les caricatures outrancières. Nous pouvons remarquer que l'adversaire vacille lorsque les mensonges qu'il utilise sont trop gros. Ainsi est tombé le communisme en Russie, ainsi la République française est-elle aux abois à force de crier au loup là où n'apparaissait que l'agneau. Le processus est long mais il peut être couronné de succès, à condition de ne pas user des procédés reprochés à l'ennemi. Déjà se dessinent, – certes à partir d'une minorité –, un redressement et une résistance. L'expansion du mondialisme et de tous ses rejetons n'est pas une fatalité.



### Information and counter-revolution

#### SUMMARY

Information has been omnipresent and all-powerful for almost two centuries, and now possesses sophisticated and invasive means of imposing itself and creating opinion. It was crucial in the Enlightenment and in the preparation of the French Revolution by the intellectual and bourgeois elites. Its characteristic is to be the opposite of intangible truths, to be moving, malleable and adaptable. It is the new replacing the old. It is bracketed by history, because it ignores tradition and no longer needs the past. The creation of opinion in the 18th century introduced a concept of freedom that in fact conceals totalitarianism. People are told what to think. Information is a weapon against all forms of personal reflection and inner life. It imposes itself and imposes, making it impossible to distance oneself. It even kills the democracy it boasts about.

**Keywords** : Baudelaire, democracy, information, news-papers, opinion, revolution

## RÉSUMÉ

L'information est omniprésente et toute puissante depuis presque deux siècles et elle possède désormais des moyens perfectionnés et invasifs pour s'imposer et créer l'opinion. Elle fut cruciale au siècle des Lumières et dans la préparation de la Révolution française par les élites intellectuelles et bourgeoises. Sa caractéristique est d'être l'opposé des vérités intangibles, d'être mouvante, malléable, adaptable. Elle est le neuf qui remplace l'ancien. Elle est mise entre parenthèses de l'Histoire car elle ignore les traditions et n'a plus besoin du passé. La création de l'opinion au XVIII<sup>e</sup> siècle a introduit une conception de la liberté qui cache en fait un totalitarisme. Il est donné à l'homme ce qu'il doit penser. L'information est une arme contre toute forme de réflexion personnelle, de vie intérieure. Elle s'impose et elle impose, ne permettant plus la prise de distance. Elle tue même la démocratie dont elle se gargarise.

**Mots-clefs** : Baudelaire, démocratie, information, journal, opinion, révolution

## RÉFÉRENCES

### OUVRAGES :

- AUDOUARD, Erick. *Comprendre l'Apocalypse*. Paris : Pierre-Guillaume de Roux, 2018, 99 p.
- BALZAC, Honoré de. *Monographie de la presse parisienne*. [Paris, Bureau central des publications nouvelles, 1843], Paris : Éditions Sillage, 2016, 128 p.
- BALZAC, Honoré de. *Illusions perdues*. Paris : Gallimard, 2013, 956 p.
- BAUDELAIRE, Charles. *Correspondance. Œuvres complètes*, t. I. Claude Pichois et Jean Ziegler (éd.). Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1975, 1664 p.
- BAUDELAIRE, Charles. *Œuvres complètes de Charles Baudelaire*. Texte établi par Jacques Crépet. Paris : Louis Conard, libraire-éditeur, 1923, 543 p.
- BERNANOS, Georges. *Les Grands cimetières sous la lune*, [1938, Plon], dans *Essais et Écrits de combat* t. I. Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1972, 1776 p.

- BERNANOS, Georges. *Le Chemin de la Croix-des-âmes*. Paris : Gallimard, 1948, 521 p.
- BLOY, Léon. *Belluaires et Porchers*. Paris : Éditions Stock, 1905, 351 p.
- BOURDIEU, Pierre. *Sur la télévision*. Paris : Liber-Raisons d'agir, 1996, 95 p.
- BUZZATI, Dino. *Le Désert des Tartares*. [1940, en italien], Paris : Robert Laffont, « Collection Pavillons », 1949, 368 p.
- CASTELLANI, Leonardo. *Le Verbe dans le sang*. Erick Audouard (éd.), Paris : Pierre-Guillaume de Roux, 2017, 282 p. Édition augmentée en 2023, Paris : Perspectives libres, 535 p.
- CASTELLANI, Leonardo. *La Vérité ou le néant*. Erick Audouard (éd.), Paris : Artège, 2021, 325 p.
- CAVAFY, Constantin. *En attendant les Barbares*, dans *Poèmes*. trad. Du grec Marguerite Yourcenar et Constantin Dimaras, Paris : NRF Gallimard, coll. « Poésie-Gallimard » (N° 125), 1958, 288 p.
- CHARTIER, Roger. *Les Origines culturelles de la Révolution française*. Paris : Seuil, coll. « Points Histoire », 1990, 304 p.
- COCHIN, Augustin. *La Révolution et la libre-pensée*. Paris : Plon, 1924, 120 p.
- Collectif, *Baudelaire devant ses contemporains*. dir. Claude Pichois, Paris : Klincksieck, 1996, 204 p.
- CONDORCET, Nicolas de. *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*. Paris : Flammarion, coll. « GF », 1988, 350 p.
- DE CORTE, Marcel. *L'intelligence en péril de mort*. Paris : Éditions de l'Homme Nouveau, 2017, 259 p.
- DE GAULLE, Charles. *Mémoires de guerre, L'appel*. Marius-François Guyard (éd.), Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2000, 1648 p.
- DESCARTES, René. *Discours de la méthode*. Œuvres complètes, André Bridoux (éd.), Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1953, 1424 p.
- GONDI, Jean-François Paul de. *Mémoires*. [Nancy, 1717], Jacques Delon (éd.), Œuvres complètes. Vol. 9. Mémoires. Vol. 2. 1650–1655, Paris : Éditions Honoré Champion, 2015, 866 p.
- HABERMAS, Jürgen. *L'Espace public : Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. [Neuwied, Hermann

- Luchterhand Verlag, 1962], trad. Marc Buhot de Launay, Paris : Payot, 1978, 324 p.
- MALESHERBES, Chrétien Guillaume de Lamoignon de. *Mémoires sur la librairie et sur la liberté de presse*. [Graham E. Rodmell (éd.), Chapel Hill, North Carolina Studies in the Romance Languages and Literatures, 1979], présentation de Roger Chartier, Paris : Imprimerie nationale, 1994, 350 p.
- MALESHERBES, Chrétien Guillaume de Mamoignon de. *Les Remontrances 1771–1775*. Élisabeth Badinter (éd.), Paris : Tallandier, coll. « Textes », 1978, 274 p.
- MAURRAS, Charles. *Mes idées politiques*. [1937, Fayard, coll. « Les grandes études politiques et sociales »], Paris : Fayard, 1968, 295 p.
- MORNET, Daniel. *Les Origines intellectuelles de la Révolution française*. [1933, Librairie Armand Colin], Paris : Tallandier, 2010, 552 p.
- MURAY, Philippe. *Après l'Histoire I*, dans *Essais*. Paris : Les Belles Lettres, 2015, 1812 p.
- MURAY, Philippe. *Exorcismes spirituels III*, dans *Essais*. Paris : Les Belles Lettres, 2015, 1812 p.
- PIC, de la Mirandole Jean. *De Hominis Dignitate*. Combas, trad. Yves Hersant. Éditions de l'éclat, coll. « Philosophie imaginaire », 2008, 101 p.
- VALÉRY, Paul. *Regards sur le monde actuel et autres essais*. Œuvres, t. II. Paris : Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1960, 1728 p.

## ARTICLES :

- BERTHIER, Patrick. « La critique littéraire dans “Illusions perdues” », *L'Année balzacienne*, n° 9, 2008/1, p. 63–80.
- LITS, Marc. « L'espace public : concept fondateur de la communication », *Hermès, La Revue*, n° 70, 2014/3, p. 77–81.
- MADIRAN, Jean. « Après la Révolution de mai 1968 », *Itinéraires*, supplément au n° 123 de juin 1968.
- OZOUF, Mona. « L'opinion publique », dans *The French Revolution and the Creation of Modern Political Culture : The Political Culture of the Old Regime*, Keith Michael Baker (éd), Oxford, Pergamon Press, 1987, 570 p.